



LE COURRIER DE L'AIR



APPORTE PAR LA R.A.F.

LONDRES, LE 21 AVRIL 1943

Bombardement de la Forteresse d'Europe

LA fin de la semaine dernière a été marquée par une activité sans précédent des aviations alliées contre l'Allemagne et la "Forteresse d'Europe".

Tandis que l'Italie était attaquée par des avions partis d'Afrique du Nord, et que l'aviation soviétique bombardait l'Allemagne orientale, à Koenigsberg et à Dantzig, la R.A.F. bombardait de nuit Mannheim-Ludwigshafen en Allemagne, et les usines Skoda de Pilsen en Tchécoslovaquie.

Samedi en plein jour l'aviation américaine lâchait ses bombes sur les usines *Focke Wulf*, à Brême. Dimanche soir, les bombardiers britanniques, partis de Grande-Bretagne, attaquaient la base navale italienne de la Spezia.

Le raid sur Mannheim-Ludwigshafen et sur les usines Skoda, à Pilsen, eut lieu pendant la nuit du 16-17 avril. Plus de 600 appareils y participèrent.

Pour atteindre Pilsen, les équipages eurent à tenir l'air pendant 2.900 kilomètres, dont les trois-quarts au-dessus du territoire ennemi.

Ces simples faits sont une preuve éclatante de l'énorme puissance de la R.A.F. et de la vulnérabilité de la "Forteresse d'Europe".

Les usines Skoda, qui s'étendent sur 150 hectares environ, emploient de trente à quarante mille ouvriers, pour la plupart allemands, et occupés à la fabrication de canons et de tanks.

Des fusées et la lueur de la lune éclairaient la scène, et les équipages voyaient aisément leurs objectifs. Ils survolèrent Pilsen à 1 heure 30 et quelques minutes plus tard un déluge de bombes incendiaires et explosives tombait du ciel.

L'attaque fut à la fois si prompt et si efficace que le mitrailleur d'un *Lancaster* qui arriva parmi les derniers au-dessus de l'objectif, raconta "qu'on ne voyait guère autre chose que des incendies et des explosions".

Suite à la Page 3

La dernière phase commence en Tunisie

L'AVIATION ALLIÉE EN TUNISIE VIENT D'INFLIGER À L'ENNEMI UNE DÉFAITE CUISANTE QUI RAPPELLE L'HÉCATOMBE D'AVIONS ALLEMANDS FAITE PAR LA R.A.F. AU COURS DE LA BATAILLE DE GRANDE-BRETAGNE.

Une patrouille de chasseurs de la *Desert Air Force* qui opérait le 19 avril au large de la Tunisie repéra une formation de plus de 100 avions de transport *Junkers 52* qui venait de décoller, cap sur la Sicile. Les chasseurs alliés fon-

cèrent à l'attaque et après une mêlée qui dura une demi-heure 58 *Ju. 52* étaient abattus ainsi que 16 chasseurs allemands d'escorte.

Douze heures plus tard, douze autres *Ju. 52* étaient descendus dans le détroit de Sicile.

Ainsi au cours d'une quinzaine, Rommel a perdu 159 gros avions de transport dont il a un besoin urgent pour assurer son ravitaillement et l'évacuation de ses techniciens.

Les pertes alliées dans cet engagement ont été de neuf chasseurs et le pilote d'un des appareils est sauf.

Autres opérations aériennes

Les ports et aéroports au mains de l'ennemi en Tunisie sont soumis à un bombardement aérien dont le rythme va crescendo.

Nuit et jour, les forces aériennes alliées attaquent les communications de Rommel non seulement dans le réduit tunisien mais aussi en Sicile où Palerme et Catania sont maintenues sous le feu des bombardiers de la R.A.F. basés sur Malte.

La *Luftwaffe* fait des efforts désespérés et sans succès pour intercepier les bombardiers alliés ; au cours d'un raid de *Fortresses Volantes*, l'escorte de chasseurs *Lightning* abattit dix-sept chasseurs ennemis et la formation passa pour accomplir sa mission.

En Méditerranée les unités légères de la *Royal Navy* et les appareils de l'Aéronavale harcèlent les convois destinés au ravitaillement des troupes de l'Axe. Au cours d'un engagement dans le Golfe de Tunis, un cargo ennemi fut coulé et un bateau-citerne torpillé. Ces pertes ont été confirmées dans un communiqué italien.

La VIIIe Armée attaque

Après une période de patrouilles alliées tout le long du front ennemi, la VIIIe Armée s'est lancée à l'attaque dans la nuit du 19 avril.

Précédée par un barrage intense d'artillerie de tous calibres, l'attaque a atteint ses premiers objectifs et des brèches ont été faites dans les lignes ennemies à Enfidaville qui est tombée entre nos mains.

De retour d'une visite au front, le général Eisenhower, Commandant allié Suprême en Afrique du Nord, a reçu les correspondants de guerre au Q.G. d'Alger le 18 avril, et au cours d'une interview il a examiné l'ensemble des opérations depuis la chute de la Ligue de Mareth.

Il a souligné que les Forces aériennes, navales et terrestres des Alliés sont prêtes à administrer le coup final à l'ennemi. Selon le général Eisenhower la Bataille d'Afrique entre dans sa dernière phase.

Les armées alliées auront à faire face à trois obstacles principaux quand elles se lanceront à l'assaut de Tunis : ils sont constitués par a) les mines, b) la D.C.A., et c) la qualité des troupes allemandes. L'ennemi est en mesure de ralentir notre avance et de la rendre laborieuse et coûteuse.

Il faut cependant tenir compte du fait que la maîtrise de l'air possédée par les Alliés joue décisivement en leur faveur.



La population de Gabès a acclamé le général Montgomery

FACE AUX BOCHES

Voici comment un speaker du service français de la B.B.C. parla des soldats français de l'Afrique du Nord :—

"Ils sont partis à l'ennemi, ces soldats, avec leurs mulets et leurs vieilles pétoires ; et ils n'ont pas seulement occupé une zone importante de montagnes, notamment en Tunisie centrale et méridionale, mais à partir de la fin de décembre, ils ont tenu sans chars, sans anti-chars, sans mitraillettes, sans D.C.A., sans artillerie lourde et presque sans aviation, avec leur misérable armement de l'Armistice face aux contre-attaques de von Arnim puis de Rommel, face au tonnerre des *Panzers*.

"Ils sont partis et ils ont tenu parce que, sur cette terre d'Afrique du Nord, avait débarqué un chef d'une énergie invincible, le glorieux évadé de Koenigstein, qui les avait galvanisés avec le vieux mot d'ordre du Tigre en 1918 : "Je fais la guerre, rien que la guerre."

En Russie le front caucasien s'anime

LE calme relatif constaté sur le front russe n'est rompu que par les combats d'une extrême violence qui se livrent sur la péninsule de Taman, cette tête de pont que les Allemands et les Roumains maintiennent dans le Caucase septentrional, face à la Crimée.

Ici, l'artillerie lourde russe bombarde Novorossisk, et le général Maslennikov a mis en ligne d'importantes réserves pour s'emparer du port dont la possession est d'une importance capitale à la flotte russe de la Mer Noire.

L'opiniâtreté des défenseurs allemands et roumains et les lourdes pertes qu'ils subissent fournissent une indication de leurs intentions.

Il se peut qu'ils désirent garder cette tête de pont en vue d'opérations offensives dans le Caucase, espérant cette fois-ci atteindre Bakou.

Il se peut aussi — et c'est plus probable — que leur défense de la péninsule de Taman soit de nature défensive et stratégique. La ténacité des Allemands et des Roumains a, en effet, pour résultat de fixer d'importantes forces russes au Caucase. Ce qui est encore plus important, c'est que les positions germano-roumaines dans le Taman couvrent le détroit de Kerch et la Crimée,

position-clé qui domine la Mer Noire et les approches aériennes de la Roumanie.

Sur tout l'immense front, de Leningrad aux portes de la Crimée, les deux adversaires ont eu le temps, depuis la fin de février, d'établir leur dispositif et de parfaire leurs communications. La scène est donc prête pour la campagne de 1943.

Seulement le Commandement allemand, aussi bien que le Haut-Commandement russe, savent que sur un point capital au moins la campagne de 1943 ne ressemblera ni aux campagnes de 1941 ni à celles de 1942. Car cette fois-ci, d'immenses forces alliées, navales, aériennes et terrestres sont en ligne à l'ouest et au sud.